

Un air d'été

Numéro 98, été 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/44295ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1995). Compte rendu de [Un air d'été]. *Québec français*, (98), 98–100.

UN AIR D'ÉTÉ

Écoute pas ça

Un printemps riche de nouvelles parutions nous permet d'espérer un été tout en musique. D'abord Jean-Pierre Ferland qui semble avoir retrouvé le plaisir de faire de la chanson et de chanter comme il n'a jamais chanté. Après le succès mitigé de *Bleu, Blanc, Blues*, Ferland nous offre *Écoute pas ça*, un album pour le moins surprenant qui tranche avec sa production précédente. D'une part, l'album a été enregistré à sa cabane à sucre de Saint-Norbert avec trois musiciens (Alain Leblanc, Bobby Cohen et Richard Bélanger) qui ont surtout privilégié des instruments acoustiques. On ne sait trop si c'est le lieu d'enregistrement qui donne une telle liberté d'inspiration et d'interprétation à Ferland, mais on est saisi après deux ou trois chansons par sa manière de chanter. D'autre part, Ferland a écrit des chansons sur l'amour, celui de la femme bien sûr – se permettant quelques licences qui auraient été impensables dans l'effervescence féministe durant laquelle il s'est tu –, mais aussi sur celui de la musique. Mais l'un des plus grands intérêts de cet album vient de son côté bilan, comme si l'auteur de *Jaune* voulait faire le constat de ce qu'il a vécu



jusqu'à maintenant, sollicitant l'adhésion de son auditeur à qui il s'adresse directement comme dans sa chanson « *After Shave* » où il écrit « Regardez-moi° Regardez-moi... Écoutez-moi° Écoutez-moi ».

Ferland se donne à plein dans chacune des neuf chansons qui composent l'album, un album intimiste, doit-on le préciser, qui plaira assurément à ceux et celles qui aiment ce que les années soixante nous ont donné de mieux, à savoir la chanson à texte. Cela ne veut pas dire pour autant que la musique est délaissée ; au contraire, il faut souligner la présence bien sentie du jeu des instruments à cordes (guitare, basse, mandoline, violon, violoncelle, ces trois derniers à plus petite dose) de l'accordéon, et de l'harmonica.

Bohémienne

Après quatre ans d'absence, elle revient avec un album que l'on risque d'entendre à satiété. *Bohémienne*, de Marjo, ne marque pas de coupure majeure d'avec les précédents disques. Toujours associée avec Jean Millaire, son collaborateur de toujours, qui signe toutes les musiques et les arrangements musicaux, Marjo continue d'exploiter le thème qu'elle a toujours affectionné : l'amour sous toutes ses manières, bien entendu. Ce thème est néanmoins enrichi par celui de la mort, relativement nouveau, et



par l'expression d'un vague-à-l'âme où l'errance et la solitude sont aux premières loges. « *Bohémienne* », le premier extrait que l'on a fait tourner à la radio, est représentatif de cette thématique et rend bien l'ambiance de cet album où se démarque la guitare de Millaire et ses envolées toujours aussi efficaces aux moments stratégiques. Mais ne nous trompons pas, il s'agit de ballades que l'on aurait tort d'associer au rock un peu plus *hard* auquel nous avait habitué le groupe Corbeau où chantait Marjo. À cet égard, on peut regretter que cette dernière n'ait plus la même fougue sur le papier que sur les albums précédents et qu'elle n'aille pas plus loin, ni plus haut, sauf peut-être dans « *Marabout* », l'une des meilleures pièces de *Bohémienne*.

D'eux

Après avoir conquis le Québec, le Canada, les États-Unis, l'Angleterre, Céline Dion attaque la France de plein front, avec ses propres moyens. L'idée étant de s'associer avec l'un des auteur-compositeur-interprète qui a la cote et de lui demander d'écrire un album adapté à sa mesure et à sa personnalité. Mais cela ne suffit pas : il y a un son français, une manière de réaliser un album, une façon



de chanter et, à l'origine, un texte « poétique ». *D'eux* de Céline Dion répond en tous points à ces paramètres : on peut lui prédire un immense succès tant en France qu'au Québec. À l'écoute, on est surpris par la retenue au niveau de la voix, contrairement aux albums précédents où elle poussait son interprétation. Ici elle ne cherche pas à exploiter les effets, les vibratos et les autres techniques. Elle chante avec une aisance qu'on ne lui connaissait pas, une sensualité dans le traitement des paroles qui, faut-il le préciser, porte la griffe Goldman avec ses images, ses histoires douces et ses



musiques remarquables empruntant des accents aux blues, au rock et à la ballade. Céline Dion réussit à s'adapter au son Goldman, à donner à son interprétation une coloration qui devrait séduire ses divers publics et, peut-être, à se rallier ceux qui, comme moi, n'ont jamais été touchés par son approche de la musique populaire. Il faut entendre « Vole », cette chanson écrite spécialement pour sa nièce décédée de la fibrose kystique, dont l'intensité émeut tant elle est chantée avec conviction et sympathie.

Vire et valse là... Vire et valse la vie...

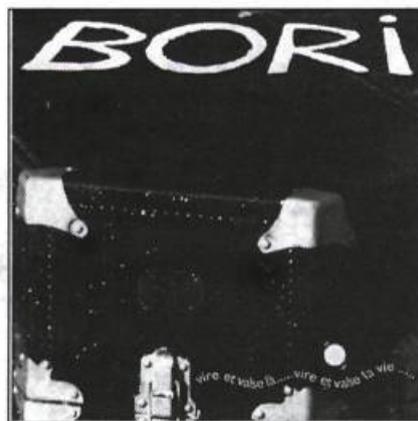
Tous n'ont peut-être pas le même encadrement commercial que Jean-Pierre Ferland, Marjo ou Céline Dion mais parviennent tout de même à sortir leur album espérant que le temps leur donnera raison et qu'un jour on reconnaîtra leur talent à leur juste mesure. Rappelons pour mémoire le cas Richard Desjardins qui a mis une dizaine d'années avant d'obtenir l'estime qui lui était dû. Et n'eût été la confiance et la complicité d'amis, son album n'aurait jamais vu le jour.

Sera-ce le cas de Bori ? Edgar Bori ? Son premier disque intitulé *Vire et valse là... Vire et valse la vie...* est tout simplement remarquable. Voilà un auteur, com-

positeur et interprète qui détonne dans la production actuelle. D'une part, les textes contiennent cette dose de poésie intelligente qui fait si souvent défaut à des auteurs plus chevronnés. Bori et ses deux comparses, Gustave et Gaspard, avec qui il signe quelques pièces, savent raconter une histoire, décrivent des paysages grandioses comme des pièces intimes, savent parler de l'amour et de l'enfance sans tomber dans la mièvrerie et la rime facile ; ils maîtrisent l'écriture chansonnière comme s'ils avaient vingt ans de métier. Mais ils ont vingt ans d'âge et le goût de faire de la chanson comme il ne s'en fait plus beaucoup de nos jours.

D'autre part, Bori et ses acolytes ont une conception de la musique qui échappe aux canons de la tradition chansonnière ; leurs pièces contiennent de la musique concrète, des arrangements musicaux différents qui cherchent à donner plus de prégnance aux textes et à créer une ambiance à cet album, et des rythmes qui évoluent d'une chanson à l'autre et même à l'intérieur de celle-ci. C'est dire la diversité et l'originalité de cet album qu'aucun producteur n'a voulu endosser mais qui a été rendu possible grâce à la générosité d'amis dont le nom apparaît sur la quatrième de couverture du livret.

On sera aussi sensible à l'univers de Bori et consorts où la vie sous toutes ses formes et dans quelques-unes de ses manifestations tombe sous l'écran de visée : de l'enfance au marché aux puces en passant par l'amour de Sarah – chanson disponible en deux versions différentes – ou une réflexion sur la vie en générale. Mais il ne suffit pas d'avoir d'excellentes idées pour faire une chanson, encore faut-il trouver un style, des images, une écriture pour rendre cet imaginaire : « Un éléphant qui trompe l'univers° Écoutant Wagner et Vivaldi° Armé d'une ombrelle assis sur un fil de fer° Traitant du temps avec une souris°° Un



petit canard libloup la baloupe° Loupa samouraï y débouli... ploup !° Lourd de son cœur lourd° Il allait s'y noyer » (« Y frais ») : voilà le ton est donné et l'auditeur, transporté. Le monde bascule dans cet univers, surréaliste par moments, mais qui s'attache néanmoins aux réalités quotidiennes, celui de Sylvain Lelièvre, et qui sait donner à son interprétation toute l'emphase ou la retenue qu'il faut afin de rendre le plus justement chacune de ces chansons. Voilà un disque savoureux à ne pas manquer sous aucun prétexte car il s'agit d'un des albums les plus percutants à être paru à Québec ces derniers mois. Même si le disque peut être difficile à trouver, son écoute n'en sera que plus bénéfique.

Toi, ton amour de toi

Du côté de la relève toujours, il y a l'album *Toi, ton amour de toi*, simplement signé Talbot, qui n'a rien à voir avec Denis Talbot de Musique Plus. Ce Talbot-ci est plus provocant, en surface du moins, avec son doigt d'honneur en guise de photo de pochette. Là s'arrête la provocation car, à l'écoute, Talbot propose une dizaine de chansons bien tournées : une écriture soignée, des compositions et des arrangements musicaux séduisants et accrocheurs qui ne cèdent en rien pour tant à la facilité. Placés sous le signe de l'humour, ces textes jonglent avec les jeux de mots, les quiproquos, les situations équivoques et, ce qui est plus rare, traitent de sujets à caractère social, témoignant d'une certaine prise de conscience de Talbot qui a écrit la majorité des textes. Le racisme, l'aliénation, la ségrégation, la guerre, bref tout ce qui opprime et divise les vivants est dénoncé. Égalité, liberté, fraternité trouve ici un écho sensible, particulièrement dans la chanson éponyme, « Toi, ton amour de toi », une pièce qui dure plus de sept minutes et dont le texte est dit sur un fond musical à l'atmosphère planant et qui se termine par cette conclusion percutante tant par le texte : « Dans la noirceur du monde° Il y a la palpitation d'une certitude :° La mesure du possible° Dans l'énergie du désespoir.°° Toi, ton amour de Toi. » que par la rafale de mitraillettes que l'on entend. À ces thèmes récurrents s'ajoutent ces personnages dont on parle dans plusieurs chansons : Ondine, Marine, Patty, Belle et Marielle, une faune bigarrée mais sympathique, des philanthropes en quête de nouvelles causes à défendre. Talbot, comme Bori, sont des artistes indépendants qui croient suffisamment en leur musique et leurs talents

pour s'engager à fond dans la production de leur disque. On ne peut que se réjouir de leur ferveur, mais déplorer néanmoins la paresse d'une industrie, partant des maisons de disques jusqu'aux stations de radio, qui les tiennent à l'écart d'un public où il trouverait assurément des apais.

Par contre, il est nécessaire aussi que cette musique alternative puisse proliférer dans les marges du circuit officiel, car les réseaux parallèles permettent souvent plus d'audace et de créativité parce que libre de tout souci de rentabilité. Le danger est que le temps ait raison de ce déploiement d'énergie sans que rien ne change et que les artistes se retrouvent toujours au même point après 4 ou 5 ans. C'est le cas, par exemple, du groupe montréalais *Me, Mom and Morgentaler*, qui ont donné un spectacle d'adieu devant une salle bondée au Métropolis : une salle « tout âge », il faut le préciser, où la vente et la consommation d'alcool sont confinées à un local exigu, loin de la scène, donc sans intérêt. Ce groupe explosif, qui chantait en français et en anglais, avait su se rallier un public fidèle grossissant à chacune de leur prestation publique. Leur musique n'avait également rien de comparable à ce qui fait dans le monde du rock et aurait facilement pu être « commercialisable » dans le monde si... Mais voilà, personne n'a voulu les prendre en main et leur donner la chance de continuer sur une plus grande échelle. Le groupe s'est dissout le 8 avril dernier ; il ne nous reste que leur album *Shiva Space Machine...* pour mémoire.

DISCOGRAPHIE

Edgar Bori, *Vire et valse là...vire et valse la vie...*, Productions de l'Onde, 1994, EBC-002.

Céline Dion, *D'eux*, Sony Music Entertainment, 1995, CK 80219.

Jean-Pierre Ferland, *Écoute pas ça*, Les disques Jaunes, 1995, PJC 1008.

Marjo, *Bohémienne*, Disques Musi-Art, 1995, MACD 5809.

Me, Mom and Morgentaler, *Shiva, Space Machine*, Chooch Records, CHOOCH CD 02.

Talbot, *Toi, ton amour de toi*, les Productions Tourne-disques, 1994, TDD 0002.

Français au secondaire



Au plaisir des mots (1^{re} secondaire)

Nancy Desbiens

Au plaisir des mots, c'est la découverte du français au secondaire. Du récit d'aventures en passant par la poésie, des règles grammaticales en touchant la lexicologie, l'élève comprendra les diverses facettes de la langue française. Des évaluations placées en fin de chapitre permettront de diagnostiquer rapidement les lacunes chez les élèves. **Au plaisir des mots** correspond au programme de français langue maternelle du MEQ.

Explorer le langage (2^e secondaire)

Nancy Desbiens

Explorer le langage propose des textes, des exercices d'apprentissage, des notions grammaticales, des mises en situation et des évaluations qui permettront un progrès certain à l'élève quant à l'apprentissage de sa langue maternelle. Ce cahier d'exercices correspond au programme de 2^e secondaire du MEQ. Des évaluations placées à la fin de chaque chapitre et d'autres synthétisant plusieurs chapitres favoriseront un meilleur suivi pédagogique.

Habilités langagières (3^e secondaire)

Nancy Desbiens, Joane Ste-Marie

Habilités langagières correspond directement aux objectifs du MEO quant au programme de français langue maternelle de 3^e secondaire. D'une part, on y propose des règles de grammaire accompagnées d'exercices appropriés et, d'autre part, on y trouve des discours permettant aux élèves une évolution certaine quant à l'écriture et la lecture. Des évaluations placées en fin de chapitre créeront un meilleur suivi scolaire des élèves.

Communiquer (4^e secondaire)

Nancy Desbiens

Communiquer, c'est l'art de dire les choses avec facilité et c'est le secret de ce cahier d'activités de français langue maternelle de 4^e secondaire. De la poésie à la lettre d'opinion, en passant par les règles de grammaire, **Communiquer** couvre tous les objectifs demandés par le MEQ. Ainsi, que ce soit au point de vue du fonctionnement de la langue ou des différents discours, vous y trouverez des activités des plus diversifiées, de même que des évaluations.

Bilan des connaissances (5^e secondaire)

Joane Ste-Marie, Nancy Desbiens

Ce cahier d'exercices traite des difficultés les plus courantes en français langue maternelle en 5^e secondaire et propose des exercices pratiques basés sur de multiples notions grammaticales et orthographiques. Il se veut une révision systématique des connaissances acquises au secondaire. De plus, l'ajout de nombreuses activités axées sur la pratique des différents discours selon le programme du MEQ vise une plus grande maîtrise du français écrit chez l'élève. Lexicologie, stylistique, orthographe grammaticale, orthographe d'usage, ponctuation, tout y est pour permettre à l'élève d'atteindre les objectifs terminaux du cours de français.

Pour chaque niveau
UN CAHIER
D'ACTIVITÉS et
UN CORRIGÉ DU
CAHIER



4350, avenue
de l'Hôtel-de-Ville
MONTREAL (Québec)
H2W 2H5
Téléphone:
(514) 843-5991
Télécopieur:
(514) 843-5252